

<b>Zeitschrift:</b>	Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses
<b>Herausgeber:</b>	Alliance nationale de sociétés féminines suisses
<b>Band:</b>	3 (1915)
<b>Heft:</b>	30
<b>Artikel:</b>	De-ci, de-là...
<b>Autor:</b>	[s.n.]
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-250626">https://doi.org/10.5169/seals-250626</a>

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 17.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

l'entretien de la famille. Le travail à domicile a des conséquences bien plus fâcheuses pour mères et enfants que celui des fabriques, qui est soumis au contrôle de la loi.

L'exploitation, l'abandon, les mauvais traitements, dont sont victimes les femmes et les enfants, donnent fort à faire aux œuvres de protection. Dans la majorité des cas (70 % ou plus) la faute retombe sur l'alcool. Il serait du devoir de l'Etat de combattre ce fléau, en dehors de ce que s'efforcent de faire les sociétés particulières. Les nouvelles lois de la Suisse accordent une large protection aux mères et aux enfants. Elles ont autant que possible adouci la situation difficile faite aux enfants illégitimes. Le canton de St-Gall possède à lui seul 32 commissions de protection des mineurs. Dans toutes les villes un peu considérables, les chambres de tutelle et les tribunaux pour enfants tendent à donner à la jeunesse une meilleure orientation. Les pouponnières, gouttes-de-lait, crèches, jardins d'enfants, classes gardiennes, colonies de vacances, déchargent la femme ouvrière d'une partie de son fardeau et remédient dans une certaine mesure aux lacunes de l'éducation familiale. L'assurance fédérale, entrée en vigueur l'année dernière, étend ses bienfaits aux mères, puisqu'elle assimile les couches à la maladie et assure le salaire pendant six semaines. En outre, l'allaitement maternel entraîne une prime de vingt francs pour les quatre semaines qui suivent. De cette façon seulement, l'ouvrière et son enfant peuvent tirer un avantage positif de la loi sur les fabriques, qui interdit le travail à l'accouchée pendant six semaines au moins, dont deux avant l'accouchement. À ce propos, M<sup>me</sup> Bünzli a parlé avec la plus grande admiration du Home maternel de Zurich.

Les conditions d'existence — déjà si dures pour un grand nombre — ont été encore aggravées par la guerre. La situation ne tardera pas à devenir intenable si la paix se fait encore attendre longtemps. Nous ne pourrons jamais, nous autres femmes, prendre fait et cause pour la guerre. Elle nous ravit tout ce qui nous tient à cœur, et renverse les notions de la morale et les enseignements du christianisme. Non seulement elle admet, mais elle rend obligatoires les crimes qui sont d'habitude châtisés avec sévérité. La vie du prochain perd son caractère sacré : celui qui extermine le plus d'êtres humains est glorifié. A ces abominations, le nom du Dieu d'amour est mêlé par des gens dont beaucoup ne le prononçaient jamais auparavant. Se plaignant à un point de vue tout-à-fait enfantin, ils lui attribuent une intervention directe et personnelle dans la destinée des peuples. Non, Dieu n'a rien à faire ici. La guerre à laquelle nous assistons a sa source dans les motifs les plus vulgaires : la haine, l'envie, le désir immodéré de régner. C'est avant tout une guerre économique ; les peuples y ont été entraînés contre leur volonté et elle ne vaut pas les sacrifices énormes : hécatombes humaines, désespoirs et misères de tout genre qu'elle inflige à notre génération. Même dans les pays neutres, la sollicitude des autorités et des particuliers n'arrive pas à remédier au manque de travail. Et il est tout-à-fait impossible, à l'heure qu'il est, de développer et de mener à chef l'œuvre si hautement sociale de la protection de la femme et de l'enfant. Toutes les ressources sont accaparées par les nécessités présentes.

La Hollande vient de lancer une initiative grandiose : les femmes du monde entier s'associeraient pour empêcher toute guerre dans l'avenir<sup>1</sup>. Cette organisation internationale manifestera la volonté unanime de toutes les femmes, c'est-à-dire de

la moitié du genre humain. Sera-t-il possible de ne pas entendre ses revendications ?

Ce fut une véritable jouissance intellectuelle d'entendre ce discours si riche en idées et si parfait de forme. Aussi sommes-nous extrêmement reconnaissantes à M<sup>me</sup> Bünzli des suggestions intéressantes et du stimulant qu'elle nous a apportés.

A. DÜCK.

## De-ci, De-là...

Le mois dernier a vu tomber en France un des fervents amis de la cause du suffrage féminin, Jean du Breuil de St-Germain, frappé mortellement de deux balles au moment où il se portait au secours de quelques-uns de ses hommes, attaqués par une patrouille ennemie.

C'est une grande perte pour le féminisme français. Du Breuil en était un des partisans masculins les plus actifs, bien que le milieu aristocratique et traditionnaliste auquel il appartenait ne semblait pas devoir le prédisposer à ce rôle. Mais c'était avant tout une âme chevaleresque. Il l'avait déjà prouvé en allant, en 1899, au Transvaal, se battre pour les Boers ; il l'e prouva ensuite en répondant à l'appel de M<sup>me</sup> de Schlumberger, et en prenant rang dans l'Union française pour le Suffrage des Femmes, pour la cause de la justice et du progrès social. Il s'y consacra dès lors infatigablement, donnant des conférences partout où on lui en demandait, écrivant des brochures, suivant les Congrès... Il y apparaissait, sympathique et courtois, avec sa belle prestance d'ancien officier de dragons, parlant peu, mais toujours avec calme et justesse. Son discours au Congrès de Budapest, où il compara si bien l'œuvre discrète de la femme à celle du rouage de la montre derrière le cadran, nous ne l'avons pas oublié, pas plus que les conversations que nous avons eues avec lui. Le sort de la femme ouvrière lui tenait spécialement à cœur. Sa brochure : *La misère sociale de la femme*, reproduite par de nombreux périodiques, en fait foi, et c'est ce sujet qui l'attira, en 1913, à la Conférence internationale des Ligues d'Acheteurs, à Anvers, où nous l'avons vu pour la dernière fois.

Du Breuil de St-Germain avait, de plus, eu une grande part lors du Congrès de Stockholm, en 1911, à la fondation de la Ligue internationale d'Electeurs pour le Suffrage des Femmes. Il était également secrétaire général de la Ligue française.

Et voilà encore une intelligence, des capacités, une force morale, brutalement fauchées...

\* \* \*

En réponse à la lettre de Noël des femmes anglaises aux femmes allemandes, que nous avons reproduite en son temps<sup>1</sup>, soixante-six femmes allemandes et quatre-vingt-dix-neuf femmes autrichiennes (parmi lesquelles nous relevons les noms de quelques féministes bien connues, telles que Lida Gustava Heymann, Anita Augspurg, Minna Cauer, Ernestine von Fürth, Henriette Herzfelder, Léopoldine Kulka, Rosa Mayreder, Daisy Minor, Gisela Urban, etc., etc.), ont publié une lettre ouverte dont nous traduisons les passages suivants :

« ... A nos sœurs anglaises, nous exprimons, au nom de nombreuses femmes allemandes, nos remerciements les plus chauds pour leur salut de Noël.

« Ce message a été une confirmation de ce que nous savions déjà : que les femmes des pays belligérants, tout en aimant leur pays et en lui étant fidèles, peuvent aller au-delà de ce sentiment, maintenir une vraie solidarité avec les femmes d'autres pays belligérants, et prouver ainsi que les femmes vraiment civilisées n'oublient jamais qu'elles appartiennent à l'humanité.

« ... En ces temps de guerre, nous sommes unies par la même indicible souffrance qui est le lot de toutes les nations. Les femmes de toutes les nations ont le même amour de la civilisation, de la justice, de la beauté, que détruit la guerre. Les femmes de toutes les nations ont la même haine pour la cruauté, la barbarie et la destruction qui accompagnent toutes les guerres. Les femmes, créatrices de vie, maudissent la guerre qui détruit la vie... »

« ... A toutes les femmes anglaises qui partagent ces sentiments, nos messages fraternels. »

<sup>1</sup> C'est sans doute à l'*Anti-Oorlog Raad*, dont nous avons déjà parlé, que l'oratrice a fait ici allusion. (Réd.).

<sup>1</sup> Voir le *Mouvement Féministe* du 10 janvier 1915.

\* \* \*

Le dimanche 7 mars a été choisi en Suisse pour la journée internationale des femmes socialistes. Dans toutes nos principales villes, des meetings ont eu lieu, où des résolutions ont été votées contre la guerre et en faveur de l'émanicipation politique des femmes.

\* \* \*

Des circulaires très largement répandues ont annoncé la réunion à La Haye, du 28 au 30 avril, d'un Congrès international de Femmes, — Congrès purement individuel, et où les grandes organisations féministes nationales ne seront ni convoquées ni représentées.

L'idée en est très généreuse, mais nous ne pouvons nous empêcher de trouver sa réalisation inopportun. Cette réunion, qui aurait pu avoir une immense signification aux premiers jours d'août, qui pourrait avoir une portée très grande à la fin de la guerre, simultanément avec la Conférence de la paix, de même que le Congrès socialiste projeté de cette manière pour cette époque, a-t-elle vraiment chance d'aboutir maintenant? Trop de haine flambe encore aux quatre coins de l'Europe, pour que nous puissions répondre affirmativement. Puis, son programme nous semble être dominé par un désir trop hâtif de paix à tout prix, alors que, comme nous le disions dans notre dernier numéro, il est des paix dont nous ne voulons pas, qu'il est de notre devoir de refuser, parce que, si elles arrêtent momentanément le carnage, elles préparent à nouveau, par leurs stipulations mal établies, le cataclysme. Et enfin, l'idée de demander que des femmes soient déléguées à la Conférence des Puissances, que celle-ci adopte une résolution concernant le vote des femmes... cette idée-là ne rentre-t-elle pas dans la catégorie des utopies?...

Nous n'en admirons pas moins la générosité, le courage et le sentiment très élevé de la responsabilité féminine qui ont inspiré les initiatrices de ce Congrès.

## NOTRE BIBLIOTHÈQUE

*Ce qui manque à notre civilisation.* Exposé, d'après A. Spir, par HÉLÈNE CLAPARÈDE-SPIR. — Genève, librairie Kündig, 4, rue du Rhône. Se vend au profit des réfugiés. Prix: 1 fr.

Sous ce titre, Mme Claparède-Spir a fait un résumé succinct et des plus intéressants de la philosophie de son père, African Spir.

Nous trouvons dans ces quelques pages des aperçus justes et presque prophétiques sur le danger que faisait courir à la société le matérialisme théorique et pratique dans lequel elle vivait depuis quelques années, d'excellents principes de psychologie et de pédagogie, un haut idéal moral, des vues sociales larges et généreuses; mais surtout nous y trouvons le remède aux misères dont nous souffrons, la panacée universelle qui guérira l'humanité de ses maux et de ses erreurs, et qui ouvrira à l'âme des horizons nouveaux et meilleurs. Ce but sera infailliblement atteint par l'éducation supérieure. Telle est la conviction d'African Spir.

Nous partageons et nous admirons, à beaucoup d'égards, les idées de ce philosophe de haut vol, mais nous regrettons qu'il se soit arrêté là, qu'il n'ait pas poursuivi plus loin sa course au travers de l'idéal, et qu'il ne nous ait pas dit quel est, à son avis, la base sur laquelle devront se londer les éducateurs chargés de conduire leurs élèves au niveau de cette connaissance supérieure dont il nous entretient. Il affirme que « seule une régénération des hommes sera capable d'assurer le progrès moral, et par là le progrès social et économique dont dépend le sort et l'avenir de l'humanité ». Nous en sommes, certes, assez persuadés, mais l'énigme reste la même, car il ne nous dit pas d'où viendra à ces éducateurs l'orientation dont ils ont besoin? Il nous parle bien du sens du divin qui doit être développé dans tout être humain, mais encore faut-il des instruments pour le développer?

Prolongeant la pensée d'African Spir, nous dirons... l'instrument efficace et supérieur, c'est l'Evangile.

H. NAVILLE.

## A travers les Sociétés

*Sous cette rubrique, nous réservons toujours une place dans nos colonnes aux informations que les Sociétés féminines ou d'intérêt féminin de la Suisse romande désirent communiquer à nos lecteurs: annonces de conférences d'intérêt général, brefs comptes-rendus de séances, programmes d'activi-*

vité, etc. Les textes destinés à cette rubrique doivent parvenir à la redaction du Mouvement Féministe avant le 1<sup>er</sup> de chaque mois, dernier délai.

Nous prions instamment nos correspondantes de bien vouloir nous envoyer leurs communications prêtes à être remises à l'imprimeur, c'est-à-dire déjà rédigées, sans abréviations dans le texte, écrites d'un seul côté de la page, et d'une longueur n'excédant pas quinze lignes.

**Genève.** — Association pour le Suffrage féminin. — Notre principale activité a porté, durant ce mois, la série des thés suffragistes étant terminée, sur le travail de notre Commission de la Paix. Celle-ci étudie avec ardeur et intérêt des questions bien neuves pour elle jusqu'à présent: décisions des conférences de La Haye; histoire de l'arbitrage; rôle international de l'Etat moderne; participation des Parlements aux affaires diplomatiques, etc... puis, quand elle se sera suffisamment documentée sur ces différents points, elle abordera l'étude approfondie de quelques-uns des problèmes qui se poseront à la future Conférence de la Paix, et qui intéresseront directement notre pays, tels que la participation des Etats non-belligérants à cette Conférence, l'attitude de la Suisse, l'avenir de sa neutralité, etc. — Dans un autre ordre d'idées, nous organisons pour le 28 avril au soir, à la Maison Communale de Plainpalais, une grande séance de discussion publique sur l'*Impôt de guerre*. Il nous a paru, en effet, qu'il importait d'éclairer et de renseigner les femmes sur les dispositions de cet impôt spécial, qu'elles payeront tout comme les hommes, mais sans pouvoir, comme eux, se prononcer à son égard dans une votation populaire. M. Horace Micheli, conseiller national, a accepté de présenter la question selon le point de vue du parti conservateur, tandis qu'un des chefs du parti socialiste, M. Jean Sigg, conseiller national, exposera l'opinion de la gauche. E. Gd.

**Union des Femmes.** — La lutte contre le chômage, sous ses diverses formes, continue à être le pivot des préoccupations de cet hiver et de ce printemps. Bureau de placement, organisation de leçons et de conférences rétribuées, Ouvroir... il y a de quoi fournir là de la matière à bien des activités. La fabrication des chaussures en raphia, pratiquée depuis bientôt un mois, semble donner de bons résultats, quoique l'apprentissage en soit long et minutieux pour les organisatrices comme pour les ouvrières. De plus, un nouveau petit atelier, annexé à l'Ouvroir, vient d'être créé, où l'on étudie la confection de jeux et de cartonnages, suivant les principes de l'Institut J.-J. Rousseau. Peut-être, en effet, y aurait-il possibilité de créer aussi à peu de frais et avec peu de matière première, cartons, papiers, cartes postales, cartes-réclames, catalogues illustrés, etc., une nouvelle petite industrie. — L'assemblée générale du 29 avril, qui entendra des communications sur ces différentes activités, promet d'être intéressante. — D'autre part, l'Union étudie, de concert avec l'Association pour le Suffrage féminin, la question de la Paix, et a organisé, le 25 mars, une séance très réussie, dans laquelle des détails ont été donnés sur le programme de l'Union mondiale de la Femme. Enfin, le 31 mars, Mme V. Kühne a fait, au profit de la Croix-Rouge serbe, une causerie avec projections lumineuses sur la Serbie. E. Gd.

**Foyers du Travail féminin.** — Le rapport annuel, qui vient de paraître, après avoir été présenté à l'assemblée des actionnaires, le 4 mars, mentionne plusieurs faits intéressants, tels que l'entente survenue avec le Comité universitaire de secours aux étudiants pour fournir, au moyen d'un système de bons, des repas à crédit aux étudiantes privées de leurs ressources par la guerre. Il y a, d'ailleurs, lieu de féliciter les Foyers d'avoir si bien supporté la crise économique qui risquait de les atteindre bien plus que d'autres institutions féminines: les statistiques prouvent, en effet, que, malgré les difficultés de la situation, la rareté ou la hausse de prix de certaines denrées, les recettes comme le nombre des repas ont été, en 1914, en légère augmentation sur 1913: 69.363 fr. 50, contre 68.695 fr. 90, et 91.119 repas contre 86.881. Aussi le Comité qui préside si sagement et si habilement aux destinées de cette utile organisation a-t-il été réélu à l'unanimité, Mme Pauline Barde remplaçant Mme Galopin-Schlaub, démissionnaire.

**Nyon.** — **Union des Femmes.** — La fin de l'hiver approche; c'est le moment peut-être de dire quelques mots de notre activité, bien qu'elle ait été sans originalité. Comment songer à créer des rouages nouveaux, à mettre à exécution quelque projet longtemps caressé? Tous nos efforts ne doivent-ils pas tendre à soulager la misère, à adoucir la souffrance dans la mesure de nos forces? Nous avons organisé un ouvrage qui a donné du travail à domicile à une vingtaine